



## **LE FOULARD : LIEU DE RENCONTRE DE LA RELIGION ET DE LA PUDEUR**

*par Martine HENAO  
Collaborateur scientifique  
Université Catholique de Louvain la Neuve*

Progressivement, et tout particulièrement depuis une dizaine d'années le nombre de femmes portant le voile dit « *islamique* » a considérablement augmenté dans les grandes villes européennes. Du moins est-ce le cas à Bruxelles où progressivement la présence de femmes, jeunes ou moins jeunes, portant le *hijab* dans les lieux publics s'est presque banalisée au point qu'elle ne suscite quasiment plus ni étonnement ni commentaire. Toutefois les têtes voilées interrogent silencieusement, de par leur seule présence, le rapport que chacun entretient avec l'altérité, l'étranger, l'étrangeté.

Certes, à l'occasion de la loi sur le port du voile en France en 2004 les media ont traité le problème sous tous ses aspects et l'on a pu prendre connaissance de nombreux débats au centre desquels le voile apparaissait tour à tour et même tout à la fois comme un signe d'exclusion sociale, d'instrumentalisation politique et religieuse, d'oppression machiste, de libération féminine, de menace envers la laïcité, de revendication identitaire. La variété des prises de position témoigne de la diversité des sensibilités et des différents seuils de tolérance face au port du voile. Ces opinions varient non seulement d'un individu à l'autre et d'une culture à l'autre mais également d'un pays européen à l'autre, d'une part en fonction de l'histoire spécifique des peuples avec leurs églises institutionnelles - catholique ou protestantes - et d'autre part en fonction des diverses conceptions que les Etats ont de l'intégration des communautés étrangères et des populations migrantes.<sup>1</sup>

Le propos de ces quelques lignes n'ignore pas ces prises de positions qui ont toutes, au niveau des discours qu'elles suscitent, une légitimité et une cohérence<sup>2</sup>. Il n'échappe à personne que si le port du voile fait couler autant d'encre c'est parce que comme « *signe* » il renvoie à une pluralité de sens, eux-mêmes porteurs de valeurs non seulement différentes mais parfois exclusives les unes de autres. Ainsi certaines et certains voient dans le développement du port du voile une étape positive dans le processus de libéralisation et d'affirmation de la liberté de la femme alors que d'autres y décèlent, preuve à l'appui, un signe de soumission et de dépendance de la femme vis-à-vis de l'homme et de la religion.

Le voile fonctionne comme un signe linguistique polysémique. Le vêtement en tant que tel en constitue le signifiant. Ce signifiant est porteur de plusieurs signifiés. C'est cette multiplicité de sens qui en fait un signe polysémique. Les lectures interprétatives que nous faisons du signe dépendent et de l'entrée disciplinaire à partir de laquelle nous l'appréhendons (politique, théologique, culturelle, psychosociologique, voire psychanalytique) et du lieu d'énonciation qui est le nôtre. Notre regard et notre sensibilité sont indissociables de notre propre « *profil* » socioculturel et religieux, de notre plus ou moins grande fréquentation et connaissance de ceux dont nous pouvons parfois comprendre - voire partager- les

---

<sup>1</sup> Pour une vision d'ensemble de cette problématique on peut se référer à l'article de Felice DASSETO (professeur à l'UCL – Université catholique de Louvain -la -Neuve) *Foulard, signes, rencontres* <http://www.cismoc.ucl.ac.be> janvier 2004

<sup>2</sup> Parmi la quantité d'ouvrages et articles abordant sous un angle ou un autre les enjeux sociétaux suscités par le port du voile on peut, pour avoir un aperçu de la complexité du problème, se référer utilement à

- Dounia BOUZAR, Saïda KADA, *L'une voilée, l'autre pas*. éditions Albin Michel, 2003 et
- Alain HOUZIAUX, (dir) BAUBEROT Jean, BOUZAR Dounia, COSTA-LASCOUX *Le voile que cache-t-il ?* éditions de l'atelier Paris, septembre 2004

valeurs sans toutefois souscrire au comportement social et culturel qu'ils adoptent pour marquer leur adhésion à ces mêmes valeurs.

Ainsi convient-il, pour éviter les malentendus, de préciser de qui et de quoi on parle, d'où on parle et avec quelle intention.

En tant qu'enseignante française de français langue étrangère, j'ai été conduite à m'intéresser au rôle des symboles dans la communication interculturelle. Impliquée depuis quelques années dans l'équipe d'animation d'un centre culturel en milieu migrant à Bruxelles, j'ai la chance de pouvoir écouter et partager les interrogations de travailleurs sociaux. Ensemble nous avons mené ces derniers mois une réflexion sur le port voile.

Sans ignorer les analyses qui ont nourri les media nous avons accordé toute notre attention aux paroles de femmes portant le voile. Nous avons été particulièrement sensibles à la récurrence de certains thèmes comme la soumission à la volonté divine et l'évocation de la pudeur.

Force est de constater que pour la population interrogée la signification du foulard est chargée d'une valeur symbolique qui dépasse de beaucoup l'aspect fonctionnel d'un simple vêtement.

Et pourtant lorsque les femmes invoquent le port du foulard comme une obéissance à une prescription de pudeur, on s'interroge tout naturellement sur la fonction anthropologique du voile. Quelle réalité invisible rend-il visible ? En dissimulant ce qu'il est censé cacher ne suscite-t-il pas un regain d'intérêt envers ce qu'il cache ? Ce qui nous conduit à nous demander qui cache quoi à qui ? Pourquoi ? Pour quoi ?

Le foulard dans nos sociétés européennes est porté par des femmes musulmanes. Ce simple énoncé recèle en lui tout un programme... et une série de représentations. Les ressortissants européens de culture occidentale vivent avec des repères et des références issus d'une longue histoire qui, progressivement et à travers la crise de la modernité, a mis définitivement en cause l'évidence de l'existence de Dieu. Comme l'explique Marie-Jeanne Guillaume dans l'intéressante étude qu'elle a consacrée au comportement que la culture musulmane induit dans la rapport à la santé et au corps « *Cela a provoqué une culture sécularisée et individualiste ainsi que la séparation du pouvoir religieux et de Etat* »<sup>3</sup>. Il s'ensuit qu'il est impossible de comparer terme à terme les repères comportementaux et les pratiques religieuses des ressortissants européens de culture musulmane avec ceux des ressortissants européens de culture occidentale car, la référence au monde musulman ne différencie pas nettement ce qui relève du culturel (racines méditerranéennes et sémites), ou du religieux (islam). Vie sociale, religieuse et politique sont intimement mêlées et le communautaire prime sur le particulier.

A partir de là, on rencontrera une gamme très large de sensibilités et de comportements chez les jeunes femmes musulmanes européennes. Elles peuvent, en se référant aux valeurs « *dites occidentales* » de liberté individuelle et de tolérance justifier le port de ce signe identitaire, marque d'une appartenance communautaire « *dite musulmane* » ou s'en affranchir. Elles peuvent se réapproprier les valeurs « *dites musulmanes* » de soumission aux prescriptions divines et de pudeur vis-à-vis de hommes. En effet, le voile, destiné à protéger la femme des dangers du monde extérieur, peut être aussi porté comme une protection pour délimiter un espace de liberté personnelle contre les agressions sévissant à l'intérieur de la communauté familiale ou sociale musulmane. Enfin, profitant de l'effet de mode et de la valeur positive du foulard, certaines jeunes filles se saisissent du voile - signe d'un comportement pudique - non plus pour détourner le regard d'autrui mais pour relancer le jeu de séduction homme - femme. Elles recréent, à partir des normes culturelles et religieuses musulmanes, un code de comportement inédit qui échappe à la définition religieuse ou politique de leur communauté d'origine tout en y restant pourtant formellement fidèles. Enfin, les mêmes jeunes filles ou jeunes femmes peuvent alterner des moments où elles portent le voile avec des moments où elles ne le portent pas, elles peuvent aussi différer le moment où elles le porteront... Bref, le port du voile pour certaines jeunes filles ou jeunes femmes n'est nullement figé. Loin de les confiner dans un rôle de second ordre le port du voile leur offre une occasion d'être « *maîtresse du jeu* » dans la communication entre l'intérieur et l'extérieur et de jouer à la fois avec le

---

<sup>3</sup> GUILLAUME Marie -Jeanne *Soignants et musulmans : Duel ou duo ? Cultures musulmanes des soignés et pluralisme des soignants : un défi pour les équipes soignantes* El Kalima Centre Chrétien pour les Relations avec l'Islam 2005 Bruxelles.

« *signifiant* » - le vêtement (couleurs, façons de le nouer, matière etc...)- et avec « *les signifiés* » - les valeurs qui lui sont assignées (pudeur, soumission). De fait, en se les réappropriant, en marge ou à l'intérieur des prescriptions édictées par les pouvoirs politiques et religieux, elles créent quelque chose de « nouveau » reflet de leur situation interculturelle. C'est cette nouveauté qui interpelle notre conception de la féminité.

Toutefois, au cas où subsisterait un doute dans l'esprit du lecteur, nous tenons à réaffirmer clairement que l'attention prêtée au discours des femmes portant le foulard à Bruxelles n'évacue nullement la nécessité de dénoncer toutes les situations où les femmes sont opprimées, victimes de la violence masculine, dans les pays occidentaux comme dans les pays dirigés par des régimes politiques et religieux autoritaires<sup>4</sup>. La libération et la revendication juste des droits de la femme demeurent un sujet d'actualité brûlante dans bien des pays européens ou non.

Conscients de l'existence des cas dramatiques de femmes soumises à la violence des pères, maris ou frères nous avons été d'autant plus surpris à la lecture de rapports de paroles de femmes<sup>5</sup>, par le nombre de phrases qui évoquent, en se référant au port du foulard, une démarche personnelle et spirituelle, l'affirmation d'un comportement aidant à vivre en harmonie avec soi-même. Certaines parlent de cheminement spirituel et le port du hijab, signe d'une soumission non pas au mari mais à Dieu, est vécu, de l'intérieur comme un 6<sup>ème</sup> pilier...! Certaines disent que sans le voile elles se sentent nues, qu'avec le voile elles se sentent plus fortes, que leurs mères portaient le voile par tradition alors qu'elles en ont découvert la vraie signification ce qui les a décidées à porter le voile tout le temps.

La compréhension et l'interprétation d'une prescription divine vestimentaire aussi « *étrangère* » à nos mentalités suscitent naturellement le désir de retourner au texte pour comprendre. Or le retour au texte coranique et à la compréhension de son contexte culturel ouvre d'innombrables débats et suscite des interprétations qui peuvent impliquer des comportements très différents dans la vie quotidienne des femmes. En tant qu'occidentaux non musulmans, nous sommes témoins intéressés de ces débats mais nous demeurons extérieurs aux enjeux de l'évolution de l'islam en terre non musulmane. Toutefois un véritable espace de rencontre s'ouvre lorsque nous abordons l'histoire de la symbolique anthropologique du voile dans les textes fondateurs monothéistes.

Ce qui est aujourd'hui présenté ou compris comme des prescriptions divines s'éclaire avantageusement à la lumière de l'histoire des religions et de l'histoire des interprétations exégétiques de certains versets bibliques ou sourates coraniques. Les livres « *Le voile démystifié* » de Leïla Babes<sup>6</sup> et « *Le voile des*

---

<sup>4</sup> A ce titre nous ne pouvons que conseiller la lecture de livres comme celui de Yamina Benguini *Femmes d'Islam* Albin Michel Paris 2002

<sup>5</sup> Nous tenons à remercier l'association Vie Féminine pour toutes les informations qu'elle nous a communiquées.

<sup>6</sup> BABES Leïla *Le voile démystifié* Bayard, Paris, 2004

*Le « hijab » terme inconnu du grand public fait son apparition en même temps que les mouvements islamistes qui en assurent la promotion ... le mot qui désigne aujourd'hui « le voile islamique », est composé d'une longue mante couvrant tout le corps à l'exception du visage et des mains, et d'un ample fichu noué autour de la tête et cachant les cheveux et le cou...il a la même racine que le mot mahjûba qui signifie la femme cloîtrée.....La claustration n'avait aucune signification religieuse ...unique fonction de la coutume : contrôler la liberté de la jeune fille, et tout particulièrement sa sexualité afin de préserver sa virginité. Le mot « hijab » ne renvoie pas à un « habit » mais à un voile , une tenture ...Sourate XXXIII « Si vous avez un objet à demander à ses épouses, demandez-le derrière une tenture , à quoi s'attache davantage de pureté pour votre cœur et pour le leur. »*

Leïla Babes explique combien ce verset n'a rien à voir avec la foi mais avec des circonstances sociales . « *Le hijab est une séparation, une tenture, séparant la vie privée du prophète de sa vie publique..... l'usage de ce concept comme voile de la femme et de surcroît appliqué à l'ensemble des musulmanes alors qu'il est réservé aux épouses du Prophète est un abus et un détournement de sens* »

Le deuxième verset qui plaide en faveur du voile « *Prophète dis à tes épouses, à tes filles, aux femmes des croyants de revêtir leurs mantes (jalabîbihinna) : sûr moyen d'être reconnues (pour les dames) et d'échapper à toute offense. Dieu est toute indulgence, Miséricordieux* » (XXXIII,59) Il n'y a pas de description de ce vêtement. Cette prescription avait pour but d'attribuer aux musulmanes un signe distinctif, celui des femmes appartenant au clan, ce qui exclut de cette marque de protection les prostituées et les femmes esclaves. Il s'agit d'un ordre intime au Prophète : qu'il demande à ses épouses et aux femmes des croyants à mettre leurs « *jilbab* »

femmes. *Un inventaire historique social et psychologique* » de Rosine Lambin <sup>7</sup> sont particulièrement bien documentés pour nous aider à comprendre l'anthropologie du voile et l'histoire de ses interprétations symboliques.

Les deux auteures s'accordent sur le fait que le port du voile est une coutume pré islamique qui a plus à voir avec le culturel que le rituel. La sacralisation du voile est en fait un phénomène d'instrumentalisation religieuse ou politique qui peut être repéré tout au long de l'histoire des religions d'autant plus que les autorités religieuses - étant masculines - ont tout avantage à prescrire le port du voile non seulement pour protéger les femmes mais pour s'en protéger en les confinant dans un espace clos que le voile concrétise lorsqu'elles sont à l'extérieur.

« *Le voile ou hijab signifie « ce qui cache » et est issu d'un code d'éthique anté coranique . Les femmes mariées et les jeunes filles libres avaient une obligation légale de porter le voile en Assyrie, seules les prostituées n'étaient pas voilées. Des coutumes semblables se retrouvaient dans la Rome antique et chez les Hébreux*<sup>8</sup>. Leila Babes, de son côté, explique que le mot hijab désignant le foulard aujourd'hui porté par les femmes musulmanes en Europe ne renvoie pas à un habit mais à une tenture chargée de séparer la vie privée du prophète de sa vie publique. L'interprétation de la première épître aux Corinthiens 11 v 2-16 où Saint Paul demande aux femmes de se couvrir la tête à la synagogue peut aussi servir de fil rouge à l'histoire du voile dans le monde chrétien.

Toujours est-il qu'il est intéressant de rappeler que le foulard islamique est porteur aujourd'hui d'une double marque. Une marque de séparation entre un espace privé et un espace public et une marque de dissimulation qui cache ou protège ce qui ne doit pas être donné à voir ou qu'on ne veut pas donner à voir. Le voile fonctionne comme une sorte de signe pivot entre la religion et la pudeur. Lorsque le pouvoir religieux et/ou politique exige le port du voile au nom d'une prescription divine, il sacralise la séparation entre l'espace privé intérieur et l'espace public extérieur. Par ailleurs, en en faisant le signe visible d'une adhésion à la pudeur il sacralise un comportement pudique très valorisé dans les cultures où l'islam s'est répandu.

La pudeur n'est certes pas l'apanage de monde musulman mais une donnée anthropologique universelle et nous expérimentons chaque jour (notamment en voyageant) que l'expression ou le ressenti de la pudeur est indissociable du culturel. Or dans les sociétés marquées par l'islam « *la pudeur a une grande fonction sociale. Il s'agit surtout d'éviter le trouble public qui a fini par s'identifier au trouble sexuel pour cela la distance est imposée et la nudité quasi proscrite (sauf au hammam où les usagers sont séparés d'après leur sexe)* »<sup>9</sup>

L'appréhension du phénomène de la pudeur est pleine de subtilités. Nous ne pouvons dans le cadre de ces quelques lignes en développer les nuances.<sup>10</sup> Il concerne ce que, dans nos relations interpersonnelles, nous

---

« *Le fait que les femmes soient désignées comme « femmes des croyants » laisse entendre que c'est leur statut de femmes mariées qui est en cause, c'est à dire soumises à l'autorité de leurs maris. Autrement dit , ce n'est pas tant en tant que croyantes qu'elles sont évoquées, mais en tant que membres d'un groupe obéissant à des normes patriarcales. Il s'agit là d'un compromis avec les mœurs de la société de l'époque, et non d'une prescription religieuse à caractère intemporel pour se protéger des hommes qui les importunaient en les confondant avec des prostituées ».*

<sup>7</sup> LAMBIN Rosine A. *Le voile des femmes. Un inventaire historique social et psychologique.* (Studia religiosa helvetica series altera), Bern. Peter Lang, 1999 « *La tradition du voile des femmes vient, non pas des religions monothéistes, mais de coutumes méditerranéennes de pudeur ancrées déjà ancrées au Moyen-Orient et au Sud de l'Europe dans les cultures païennes* ». Le christianisme a utilisé cette marque de modestie et de ferveur religieuse pour promouvoir sa haute morale auprès des païens.

« *Le voile traditionnel des épouses dans les pays méditerranéens n'a été placé dans le domaine religieux qu'à moitié, n'étant considéré par les Pères que comme une obligation liée à l'ordre divin de la création et de l'organisation sociale ce que Mahomet a repris* »

<sup>8</sup> GUILLAUME Marie Jeanne op cité.

<sup>9</sup> Marie Jeanne Guillaume op cité.

<sup>10</sup> Voir entre autre à ce sujet Claude HABIB (dir) *La pudeur, la réserve et le trouble* ed Autrement série Morales n°9, Paris, 1992

acceptons de laisser librement voir de nous-même tant dans un espace physique donné (le sujet est maître de la limite qu'il établit entre un espace privé et un espace public) que dans notre propre espace intérieur (intimité de notre être : expression corporelle et verbale de nos sentiments). Il concerne également le regard que l'autre porte sur nous. Dans une même situation de rapport au nu, le regard de l'autre peut être perçu comme pudique (le regard du peintre sur son modèle) ou impudique (le regard lubrique du voyeur). La pudeur ne se limite pas à la nudité physique et à la sexualité ; elle est profondément liée au mode de communication entre les êtres. Dans un jeu très subtil elle régule le désir de fusion, de possession ou de maintien à distance et de protection. Dans ce jeu délicat, parfois ludique, parfois sérieux le décodage des comportements et le rôle des vêtements aujourd'hui comme hier peut se décliner presque à l'infini.

Les discours des jeunes filles et des jeunes femmes musulmanes se réfèrent constamment aux hommes qu'il faut protéger de tout désir illégitime et au mari qui doit être le bénéficiaire exclusif de la beauté des formes de sa femme. Dans la mesure où le voile islamique, dans l'actualité de nos sociétés européennes renvoie à l'interprétation des textes coraniques il nous semble tout à fait pertinent, dans une perspective de dialogue interculturel (voire inter religieux sachant que l'un est indissociable de l'autre en culture musulmane) de revisiter également les textes bibliques, très anciens, et fondateurs de notre culture judéo-chrétienne. L'anthropologie dont ils sont porteurs mérite qu'on y prête attention. C'est ce que fait Monique Selz. Elle relict (entre autres) l'épisode du buisson ardent <sup>11</sup> où elle voit une première présentation de la pudeur. Pour communiquer avec l'Autre, Moïse doit s'abstenir de s'approcher, se déchausser et se couvrir le visage. « *Les précautions nécessaires à la rencontre avec Dieu doivent être interprétées comme celles qui valent lors de toute rencontre avec un autre. Se trouvent ici évoquées deux caractéristiques fondamentales de la pudeur ; le retrait et le voilement. La rencontre exige un double mouvement : la prise de distance permettant l'accueil, et la protection car cette rencontre peut être dangereuse*<sup>12</sup> » Un peu plus loin elle continue : « *Le regard porté sur l'autre court toujours le risque d'être un mouvement d'appropriation. La rencontre impose de respecter la part cachée de chacun, afin d'éviter la prise de possession qui expose à la fusion et à la mort. Il s'agit d'instituer une distance grâce à laquelle l'échange peut avoir lieu sans que ni l'un ni l'autre ne soit entamé dans son individualité. Cette distance témoigne de l'existence des frontières de chacun et lui offre protection, sécurité et liberté d'action.* »

Les textes bibliques révèlent la fonction séparatrice de la pudeur qui permet aux processus de différenciation et d'individuation de s'effectuer. Il serait intéressant et utile de pouvoir approfondir le sens du discours biblique dans le contexte actuel où la spécificité des sexes cherche une nouvelle façon de s'affirmer.

A l'heure où les progrès de l'émancipation féminine renvoient les hommes à une quête d'identité parfois très déstabilisante, les jeunes femmes musulmanes renouent paradoxalement avec une tradition archaïque pour marquer leur différence ! A l'heure où dans nos sociétés permissives tout semble devoir être vu et montré établissant une confusion entre le respect de l'intimité de l'espace intérieur et la nécessaire et saine transparence dans les relations humaines, les jeunes femmes musulmanes, en dissimulant leurs corps au regard d'autrui, nous donnent indirectement l'occasion de redéfinir nos propres limites entre ce que nous souhaitons laisser voir (et par qui ?) et ce que nous souhaitons protéger de notre intimité (et de qui ?)

Le rapport homme - femme constitue, aujourd'hui comme hier, la pointe du rapport à l'altérité et dans la communication, particulièrement dans les relations amoureuses, la fonction symbolique est fortement sollicitée. Le problème ou le véritable danger, est de ne pas substituer l'objet, quel qu'il soit, et ici c'est le cas du voile, à sa fonction symbolique. Par la rigidification et la sacralisation de l'objet, on annule la possibilité du mouvement et donc de la circulation libre de la vie. La fonction symbolique du signe permet de dépasser le langage verbal mais l'attitude de l'homme et de la femme devant l'objet porteur du sens est déterminante, car s'ils se mettent à fétichiser ou à idolâtrer l'objet ils en pervertissent et dénaturent la fonction symbolique en l'orientant vers la mort.

---

<sup>11</sup> Exode 3, 1-15

<sup>12</sup> SELZ Monique *La pudeur, un lieu de liberté* ed Buchet Chastel

Il ne nous appartient guère, de l'extérieur, de détecter quelles fonctions les hommes et les femmes musulmanes de notre société attribuent symboliquement ou concrètement à l'objet « voile ». Cette pratique relève à la fois de décisions personnelles et du contrôle social mais il est souhaitable que les femmes puissent rester « *maîtresses du jeu* » car si le port du voile devait être entièrement régulé par le religieux ou le politique il enfermerait les hommes et les femmes dans un carcan favorisant non pas le rapport à l'autre mais l'érotisation du voile.

En conclusion, nous nous demandons si le port du voile est le meilleur moyen pour établir un rapport à l'autre respectueux et pudique ? Cette pratique ne nous renvoie-t-elle pas une image dévalorisante de l'homme considéré uniquement comme une victime à protéger contre la violence et la permanence d'un désir sexuel ? Cela ne traduit-il pas en définitive une vision bien restrictive et pessimiste de l'altérité homme - femme ?

Le débat sur le voile, pour peu que l'on puisse recueillir des paroles émanant de groupes sociaux représentatifs de notre société et pour peu qu'il s'inscrive dans un vécu réel et partagé peut être l'occasion d'aborder avec profit une réflexion sur l'incidence que certaines valeurs - comme la pudeur - ont sur les comportements affectifs et relationnels des hommes et des femmes. Puisse le voile, signe visible de nos différences, devenir aussi l'instrument d'une pédagogie en communication interculturelle !

**Martine HENAO**

Collaborateur scientifique  
Université Catholique de Louvain la Neuve

19 juillet 2005